

Discours d'André Couture

Président d'honneur

**Soirée bénéfique du Collège François-de-Laval
(Petit Séminaire de Québec)**

Le 1 avril 2014

Ouais...

Avec le temps, je suis devenu le donateur anonyme le plus connu de la Ville de Québec. De toute évidence, rester anonyme est une formule qui a fait son temps. Je me suis maintenant « dégéné », démasqué même, afin de partager mon expérience et de prêcher par l'exemple. Car je me suis souvent senti seul, comme donateur. J'ai même appris l'expression TLM – Toujours Les Mêmes.

Moi, je donne avec le cœur et la passion, pas seulement avec le porte-monnaie. J'ai appris à donner en pratiquant le don. Pour ça, il faut d'abord vaincre nos préjugés en rapport avec l'argent. Vous connaissez certainement la relation ambiguë des Québécois avec la richesse.

Alors je donne avec passion. Et je sais qu'un don, ce ne doit jamais être considéré comme une dépense mais comme un investissement.

Sanimax, la compagnie que je détiens avec mon frère et ma sœur est une entreprise familiale de 75 ans. Elle existe depuis quatre générations, et la cinquième est déjà en route. Cela défie les statistiques habituelles sur la durée de vie des entreprises.

Pourquoi cette durée ? Son élément de base, c'est la vision d'Alex, mon grand-père, le fondateur. Sa vision, c'est la quête de l'excellence !

Le Collège François-de-Laval, le Petit Séminaire, a 350 ans. Imaginez ! 350 ans d'histoire.

François de Laval, issu de famille noble, pressenti pour évangéliser en Indochine, se retrouve finalement en Nouvelle France. Deux mois de bateau pour arriver à la porte d'entrée du Canada, la Basse-Côte-Nord, décrite par Cartier comme la Terre de Caïn, terre difficile et inhospitalière. C'est extraordinaire de savoir que François de Laval devient probablement le premier acheteur immobilier à grande échelle en Amérique. Durant dix ans, de 1660 à 1670, il acquiert la Seigneurie de Beaupré, l'île d'Orléans, l'île aux Coudres et l'île Jésus, l'île sur laquelle s'étend l'actuelle ville de Laval. Puis il en revend des parcelles pour financer la construction de

bâtiments. Quelle vision ! Beaucoup de ces actifs sont encore détenus par les prêtres du Séminaire, 350 ans plus tard.

Les terres et immeubles demeurent pendant que les institutions changent et évoluent dans un monde en mutation de plus en plus rapide. Les 50 dernières années ont amené autant de changement que les 300 précédentes.

Mais portons notre attention sur les 25 dernières années.

Pourquoi cette nouvelle quête de l'excellence?

Parce que nous relevons plusieurs défis que j'aimerais discuter avec vous en quelques sessions, en quelques cours, comme ceux que nous suivions avec l'abbé Gariépy, l'abbé Godbout, l'abbé Dupont, l'abbé Sirois, l'abbé Roberge...

Religion : la pratique du catholicisme comme religion chute de façon dramatique à partir des années '60 mais les valeurs catholiques demeurent. Ces valeurs que les prêtres nous ont inculquées, nous les partageons aujourd'hui encore, malgré tout. Beaucoup d'entre nous se sont mariés sous l'office de nos prêtres enseignants et ont aussi fait baptiser leurs enfants.

Histoire : lors de la révolution tranquille, l'enseignement devient une affaire d'État. Les institutions religieuses continuent avec l'aide de l'État. Puis graduellement, plusieurs institutions se désengagent partiellement ou totalement de leur mission de base. C'est ainsi qu'il y a 25 ans, les prêtres du Petit Séminaire décident de céder complètement leur mission d'enseignement. Une corporation distincte, laïque, le Collège François-de-Laval, est créée. Les prêtres vendent les bâtiments à la Corporation. Mais les opérations étaient déficitaires.

Puis il y a quelques années, on nous oblige à changer de nom. Imaginez, après 350 ans, l'institution qui s'appelle *Le Petit Séminaire* doit changer de nom. Difficile au plan patrimonial, difficile au plan sentimental. Soyez conscients que c'est difficile pour moi aussi de m'habituer à ce changement. Mais mes enfants qui sont actuellement élèves aux Ursulines ne verront pas la différence. On fait tout cela pour les enfants...

Économie : aujourd'hui, le budget de l'institution est équilibré. Pour y arriver, on a mis beaucoup d'efforts. On parle beaucoup des donateurs qui permettent au Collège de progresser. Mais les plus grands donateurs, c'est peut-être le personnel non professoral du Collège, qui y est allé d'une contribution extraordinaire en réduisant leurs salaires de 7% !

Les professeurs, quant à eux, ont choisi de « prêter » leur contribution sous certaines conditions.

Géographie : nous vivons dans le Vieux-Québec, un patrimoine vivant. Le Vieux-Québec c'est des résidents, des institutions, des commerçants, des visiteurs. Nous sommes, par notre présence dans le VQ, les gardiens du passé et les garants de l'avenir.

Plusieurs défis assaillent les centre-ville et plus particulièrement le Vieux-Québec. Un des plus importants, l'étalement urbain, la croissance phénoménale de la banlieue, pose un défi de transport considérable pour les jeunes familles et par conséquent pour une institution comme notre Collège.

Permettez-moi une parenthèse, pour parler de L'École des Ursulines qui a dû se réinventer. Après 369 ans d'éducation exclusivement pour filles, L'École a entrepris, il y a quatre ans, d'accepter les garçons. Ça c'est vraiment s'adapter au changement, garantir l'avenir. On s'est adapté à la disparition de l'École St-Louis-de-Gonzague. 60% des élèves des Ursulines se dirigent vers notre Collège pour leur secondaire. Avec ceux de l'école Vision, ils constituent 50% de la clientèle du Collège. Le sort des deux institutions, Ursulines et Collège François-de-Laval, est intimement lié.

Démographie : les Québécois font moins d'enfants et donc la clientèle des écoles est en diminution. Pourtant, notre quête de l'excellence fait en sorte que tous les indicateurs pointent dans la bonne direction: hausse des demandes d'admission, taux record de rétention. La rétention, c'est carrément la mesure de la satisfaction des élèves et de celle des parents. Notre désir, c'est de revenir à 750 étudiants.

Mathématiques : ça c'est une matière plus difficile. Ce n'est pas tout le monde qui aime les maths. Et ce n'est pas tout le monde qui veut entendre les résultats de nos calculs. Mais ce n'est pas très difficile à comprendre. L'extérieur de nos édifices a besoin d'être rénové. Ces bâtiments ont plus de 100 ans et ils ne peuvent plus attendre. Ça va coûter près de 10M\$ pour rénover les fenêtres et réparer le mortier des murs de pierre. Dix millions de dollars ! On a obtenu une aide du Ministère de la Culture pour le tiers de cette somme. Pour le reste, nous sommes en discussion avec les prêtres car nos bâtiments font partie de leur ensemble immobilier. Pourquoi solliciter les prêtres ? Parce que ce qui nous a été vendu à petit prix nous arrivait aussi avec une lourde dette en rénovations à venir.

L'autre aspect mathématique a trait au retour sur l'investissement. Le retour de la clientèle. Ce retour est le résultat d'une meilleure gestion, de meilleurs professeurs, d'un meilleur soutien aux élèves mais on l'obtient aussi grâce à des projets porteurs qui ne peuvent être financés à même les opérations courantes.

Le nouveau grand gymnase, le café théâtre Yves-Jacques, l'établissement de la base d'opérations de nos équipes Alérions, sur le terrain du Patro

Roc-Amadour, la piscine, les laboratoires de science, le centre multimédia Québecor, la mise à niveau de l'ancien gymnase, le programme entrepreneurial, voilà de formidables atouts pour notre institution. TOUS CEUX qui ont contribué à ces projets se reconnaissent. Et ils sont reconnus par toute la communauté du Collège pour leur dévouement, tant au niveau de l'action qu'au niveau de l'argent. Ce sont ces projets qui nous distinguent, qui donnent au Collège sa force d'attraction et de rétention.

Politique : l'aide gouvernementale aux institutions d'enseignement privées est constamment remise en question par les différents partis politiques. On parle de subventions mais il ne s'agit pas, selon moi, de subventions. C'est une contribution à l'éducation, tout simplement. Le ministère fournit une aide de 4 500 \$, les parents paient 3 500 \$. Si cette aide venait à disparaître, plusieurs écoles privées disparaîtraient sûrement. Mais pas mon école, pas notre école, pas le Petit Séminaire de Québec. J'espère que vous êtes d'accord avec moi ?

Mais il serait bien prétentieux de vouloir planifier les prochains 375 ans. Concentrons-nous alors sur les deux ou trois générations à venir.

Sollicitons le soutien, les fonds, par le cœur et la passion. Il ne s'agit pas de tordre les bras mais de faire, avant tout, appel à la raison.

Alors, je tends la main aux prêtres afin de trouver une solution financière à la rénovation du complexe immobilier. Cette solution passera inévitablement par eux.

Je tends la main au personnel, les professeurs en particulier, afin qu'ils contribuent à perpétuer notre institution.

Je tends la main aux parents, amis et anciens du Petit Séminaire de Québec pour qu'ils contribuent à des projets, non seulement par leur argent mais aussi par leurs talents. C'est dans cet investissement personnel de tous et chacun qu'on trouve la source de cette excellence qui fait notre marque.

Pour réussir, notre institution a besoin d'un apport minimal en dons de 300 à 400 000 \$ par année. Cela constitue clairement un défi. Pour le relever, il faut être les leaders.

Comme vous pouvez voir, je n'ai pas lancé la serviette. Vous non plus, j'espère.

Merci.